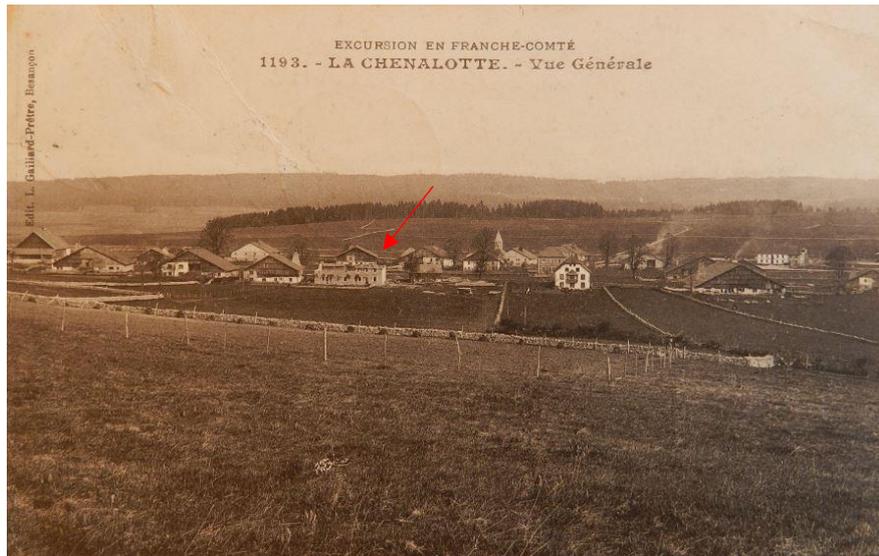


## Histoire d'une ferme

Si les cartes postales représentent le plus souvent des paysages, des sites naturels remarquables, des villes, des villages, elles peuvent témoigner involontairement d'un évènement et permettre ainsi de dater la prise de vue. C'est le cas ci-dessous avec cette carte postale mise sur le site Internet de la commune l'année passée.



Si nous observons très attentivement cette carte postale, intitulée « *excursion en Franche-Comté, La Chenalotte, vue Générale* », une ferme, parmi les belles franc-comtoises, n'a ni toit, ni bardage. Celle-ci était-elle, lors de la prise de vue, en construction ? Ou en reconstruction ?

Les éléments architecturaux encore présents de nos jours sur ladite maison et la lecture des comptes rendus du Conseil Municipal nous permettent aisément de répondre à cette question.

Au préalable, si nous étudions l'histoire de la carte postale, celle-ci a connu son véritable âge d'or dans les années 1900 – 1920. Nous pouvons émettre l'hypothèse que celle-ci date bien du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Par conséquent, la construction ou la reconstruction date de cette période.

Si nous observons l'architecture actuelle, les linteaux de la porte d'entrée et de la fenêtre située sur le côté Est apportent des éléments de réponses. Deux dates sont précisées : 1829 sur la fenêtre, et 1913 sur la porte. Il est fréquent que les linteaux fassent l'objet d'inscriptions ou de décors. Et parfois, la date de la construction du bâtiment y figure. Si nous tenons compte de cette dernière remarque, la maison aurait été construite une première fois en 1829 et reconstruite en 1913.



Figure 1 : Linteau de la fenêtre Est



Figure 2 : Linteau de la porte d'entrée

Nous pouvons donc penser que la prise de vue de cette photo a été faite pendant que cette maison était en reconstruction. Mais pourquoi l'était-elle ?

La lecture des comptes rendus du Conseil Municipal et notamment ceux datés du 16 février et du 16 novembre 1913 nous apprend que « *la maison d'habitation et de culture de M. Renaud a été incendiée accidentellement le 15 septembre 1912 à 2 heures de l'après-midi. Seuls quelques meubles et effets variés ont été sauvés et déposés à la partie libre de maison de l'ancien presbytère. Les autres ont été la proie des flammes ainsi que tous les fourrages, les moissons et les diverses récoltes. Cet incendie a été si violent qu'il a fallu la présence des pompiers du pays et des communes environnantes pendant plus de 24 heures de travail ainsi que de la surveillance pour que le feu n'évite de se propager aux maisons voisines* ».

#### Qui est M. Renaud ?

Le propriétaire de la maison est **Claude Gabriel Ferjeux Renaud** (voir les initiales du linteau **CGFR**), né le 21 mai 1844 à Noël-Cerneux. Propriétaire, cultivateur, il est impliqué dans la vie

municipale pendant presque 40 ans puisqu'il est maire entre 1878 et 1892, puis conseiller (1894 - 1900), 1<sup>er</sup> adjoint (1904-1908), conseiller (1908-1912), et enfin de nouveau maire (1912 – 1918) quand sa maison est détruite par l'incendie.

Il se marie le 17 septembre 1873 au Russey avec Marie Esther Léonie Chopard, née le 14 avril 1846 avec qui il a 4 enfants<sup>1</sup> mais elle décède à 33 ans à La Chenalotte, le 23 novembre 1879. Ce sont ses voisins, M. Albert Vaufrey et M. Armand Deleule qui constatent le décès de cette dernière. En sa mémoire, Ferjeux ajoutera les initiales de Léonie sur le linteau (**LC**) en 1913. Ferjeux se remarie le 21 février 1881 avec Florentine **Henriette Renaud**, née le 24 janvier 1849 (initiale **HR** sur le linteau). Il a deux autres enfants<sup>2</sup>. Ferjeux décède le 21 mars 1918, à l'âge de 74 ans, Florentine Henriette le 30 décembre 1934 à l'âge de 85 ans.

### Solidarité et générosité de la commune

Les incendies ont marqué l'histoire du Haut-Doubs : Morteau en a connu 17 en huit siècles dont le dernier en 1865 qui ravage une partie de la ville, Vercel en juillet 1855, Jougne le 11 juillet 1870 qui détruit le village... Après ces évènements, les municipalités font preuve de générosité, de solidarité et notre commune a respecté cette tradition. Quelques exemples : à la séance spéciale du 30 juillet 1855, le Conseil Municipal vote une somme de 50 francs pour le secours aux incendies de Vercel, 10 francs le 06 décembre 1899 pour le sieur François Bonnet, cultivateur fermier du Béliou, victime d'un incendie le 02 septembre 1899 qui détruit tout son mobilier de ménage et de culture et n'est couvert par aucune assurance, 150 francs le 07 février 1934 pour le secours de M. Joseph Guinard, qui n'est pas couvert par une assurance, « *père de 4 enfants en bas âge et n'ayant aucune ressource que ses journées d'ouvrier pour nourrir sa famille* ».

Pour ce sinistre qui touche le premier édile, la commune fait preuve de la même générosité : la présence des pompiers pendant 24 heures nécessite une dépense de frais de bouche et divers à l'hôtel Deleule de 118 francs et à celles de Moutterloos (hôtel de la gare) de 120 francs, soit au total 238.50 francs. Pour cette somme, le Conseil Municipal décide que ce montant doit incomber à la charge de la commune « *comme il est d'usage dans la région dans pareil cas* <sup>3</sup> ». Néanmoins, si le sous-préfet approuve à titre exceptionnel la délibération, il demande au maire de veiller à ce que les « *dépenses des frais de bouche faite par les pompiers lors des incendies ne soient pas si élevés* ».

En novembre 1913, il est rapporté dans le compte rendu que M. Renaud, « *demande qu'on lui fixe le prix de la location qu'il a payé à la commune* » pour la partie libre de maison de l'ancien presbytère. Le Conseil Municipal considère que « *M. Renaud Ferjeux par sa situation d'incendié peu assuré, a éprouvé une perte considérable mérite des égards du moment que la commune s'est toujours montré généreuse pour secourir les sinistrés. En conséquence et à l'unanimité des membres, il ne lui demande que la somme de 40 francs pour la location de la partie libre de la maison de presbytères qu'il a occupée pendant la reconstruction de son bâtiment dont la saison des pluies persistantes en a retardé l'achèvement* ».

---

<sup>1</sup> Les enfants : Claude Auguste Eugène Renaud (1874 – 1958), Simon Alexis Auguste Maurice Renaud (1875 - ), Alexandre Ulysse Maurice Renaud (1877 – 1951), Asther Jules Zéphyrin Renaud (1878 - ).

<sup>2</sup> Les enfants : Charles Alix Renaud (1882 – 1968), Jules Auguste Gabriel Renaud (1884 -)

<sup>3</sup> Selon le compte rendu du Conseil Municipal du 16 février 1913.

### Une nouvelle ferme

Marqué comme l'on peut être après un tel évènement, Ferjeux ne reconstruit pas la ferme à l'identique. Une autre carte postale, datant d'avant le 15 septembre 1912, nous donne une idée de la ferme d'origine qui avait un aspect traditionnel. Celle-ci est reconstruite sans le tué, sans le bardage, peut-être pour limiter les risques. La porte d'entrée située Est (présence encore du linteau) est déplacée côté Nord.



Enfin, sur la façade Est de la maison, sans doute pour la protéger contre un nouvel incendie, une vierge à l'enfant est installée, toujours en 1913.



## Une brève histoire des propriétaires

Cette maison qui appartient actuellement à M. Michel et Mme Chantal Moyse est construite en 1829 très probablement par **Pierre Philippe Benjamin Chopard** (initiale **PPBC** sur le linteau de la fenêtre), né le 04 mars 1785 à La Combe du Plane (commune de Villers-le-Lac), fils de Pierre Joseph Hyacinthe (31.10.1760 - 07.12.1790), qui est laboureur et de Marie Reine Binétrui, née à La Chenalotte le 17 avril 1766. Pierre Philippe se marie dans notre commune le 21 février 1821 avec Marie Félicité Chalon (1785 - 08.03.1851), fille de François Joseph et de Marie Eléonore Renaud. Il est maire de La Chenalotte de 1833 à 1852 et décède le 12 août 1853.

La maison est ensuite habitée par la famille de Ferjeux Renaud. Si pour l'heure, nous ignorons quand il en a fait l'acquisition, nous savons que l'ainé de ses enfants, Claude Auguste Eugène Renaud est né à La Chenalotte le 11 août 1874, comme ses cinq autres enfants qu'il a avec Marie Esther Léonie Chopard et Florentine Henriette Renaud. En 1911, soit 2 ans avant l'incendie, Auguste né en 1884, le fils, François Renaud, le beau-frère (en 1918, il vit toujours dans cette maison<sup>4</sup>), Eugénie, la petite fille née en 1910 et une domestique, Victoria Créatin, née en 1859 vivent avec Ferjeux et Henriette. Celle-ci décède le 30 décembre 1934, à l'âge de 85 ans.

C'est la famille d'Etienne Déforêt qui occupe ensuite cette maison. Etienne, mariée à Rose Gabrielle Francine, est élu conseiller de 1935 à 1947. C'est entre 1947 et 1949, année de naissance de l'un de ses enfants, Marie Hélène Brigitte, que la maison est rachetée par Georges Marin Rième et Lucienne Marie Laure Louvet. En 1965, c'est au tour de Jean Moyse, père de l'actuel propriétaire d'acquérir cette maison.

Enfin, la photo à l'origine de cette carte postale, qui nous a permis de faire l'histoire de cette ferme, date probablement de 1913.



Dimitri Coulouvrat, Août 2016

---

<sup>4</sup> Selon l'acte du décès de Ferjeux Renaud